

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Dury, G.H. *Rivers and River Terraces*, London, MacMillan, Geographical Readings, 1970, 283 p.

par Denis A. Saint-Onge

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 15, n° 36, 1971, p. 610.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021002ar>

DOI: 10.7202/021002ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## GÉOMORPHOLOGIE

DURY, G.H., Edit., **Rivers and River Terraces**, London, MacMillan, Geographical Readings, 1970, 283 p., \$4.95.

Il faut se réjouir de la parution de ce petit livre qui, dans ses 283 pages, réussit à retracer les grandes étapes du développement de la géomorphologie fluviale. Il est composé d'une série de neuf articles publiés entre 1883 et 1966. L'éditeur a fortement condensé la plupart des articles ; ce qui a l'avantage de réduire le verbiage inutile des originaux, mais qui a le désavantage d'éliminer les tableaux de mesures de terrain entre autre. Même si l'éditeur s'est limité au monde anglo-saxon, ce qu'il regrette, la liste des auteurs se lit comme le « Who's who » de la géomorphologie : H. Miller, W.M. Davis, O.T. Jones, G.K. Gilbert, R.E. Horton, W.G. Wolman, L.B. Leopold, W.B. Langbein et G.H. Dury.

Les travaux de Miller, Davis, Jones et Gilbert ont profondément marqué la géomorphologie, on retrouve leur influence dans les travaux actuels. Il y a là un héritage qu'il faut connaître et qu'il fait plaisir de retrouver. Dans l'article de Jones, par exemple, on redécouvre des données précises résultant de mesures faites sur le terrain ainsi que l'analyse mathématique de ces données. Trop de géomorphologues ont oublié cette vérité, pourtant fondamentale, que la géomorphologie doit d'abord être l'explication de cette réalité physique qu'est la surface du globe.

L'étude de Gilbert est une excellente illustration de la méthode empirique qui a permis à la géomorphologie de sortir du domaine spéculatif où risquaient de l'enliser les disciples trop fidèles de Davis. Le travail de Horton marque le début de la géomorphologie quantitative moderne et de ses spectaculaires progrès au cours des 20 dernières années. Les travaux de Leopold, Wolman, Langbein et Dury sont l'aboutissement logique de cette méthode de recherche qui débouche sur une nouvelle conceptualisation de la géomorphologie fluviale.

Plusieurs des articles n'ont plus qu'un intérêt historique, mais ces études représentent des jalons nécessaires dans l'évolution de la science géomorphologique ; il est donc éminemment intéressant de les voir réunis dans un volume. Étudiant, professeur et chercheur trouveront profit à posséder ce petit volume.

Denis A. SAINT-ONGE,  
*Département de géographie*  
*Université d'Ottawa*

STEERS, J.A., Éd., **Introduction to Coastline Development**, 1971, 229 p., 57 fig., et **Applied Coastal Geomorphology**, 227 p., 51 fig., 17 pl.h.t., London, MacMillan, The Geographical Readings Series, (14 x 21,5 cm) cartonné: \$4.95 chacun.

Les lectures choisies, jadis très populaires dans nos collèges du Québec, reviennent à la mode dans l'enseignement pré-universitaire et universitaire. Les maisons d'édition toujours heureuses de rendre service en faisant de bonnes affaires, ont découvert récemment, grâce à la popularité de la photocopie devenue une véritable industrie au sein des bibliothèques, que les travaux des scientifiques publiés sans profit monétaire dans des périodiques spécialisés pouvaient rapporter quelques sous. Plusieurs maisons se sont donc lancées dans le commerce en mettant sur le marché des recueils de textes choisis réunis par un éditeur attiré connaissant les moeurs et les besoins des professeurs et des étudiants.